

## Conflit israélo-palestinien :

**« Pourquoi ce désengagement des grandes puissances, cette manière d'indifférence depuis tant d'années ? »**

La passivité des États-Unis, de l'Union européenne, de la Russie comme de la Chine a ouvert un boulevard à Benjamin Nétanyahou et marginalisé la question palestinienne, analyse dans sa **chronique Alain Frachon, éditorialiste au « Monde »**.

« *Vous nous avez abandonnés.* » Ce « *vous* » s'adresse aux États-Unis et aux Européens, mais aussi aux autres grandes puissances. C'est un Israélien qui parle, militant de la paix, partisan de la solution dite « des deux États » ; ce pourrait être un Palestinien, du moins l'un de ceux qui acceptent de reconnaître Israël.

Ce « *vous* » est un cri de désarroi et une protestation. Il interpelle Joe Biden au moment où le président américain atterrissait à Tel-Aviv. Dans l'amertume et les tragédies de l'heure, ce « *vous* » est une façon de poser une question fondamentale qui conditionne l'avenir du conflit israélo-palestinien : pourquoi la médiation des puissants de l'époque, et plus particulièrement celle de l'Amérique, de facto pouvoir de tutelle sur le Moyen-Orient au lendemain de la guerre froide, s'est-elle arrêtée ? A Washington, Moscou, Pékin, Bruxelles, le mot d'ordre semble être le même : on ne touche pas, plus, au conflit israélo-palestinien – ou alors de façon purement rhétorique.

Pourquoi Israéliens et Palestiniens ne disposent-ils plus d'un cadre international pour les contraindre au dialogue ? Pourquoi ce désengagement des Grands, ce retrait, cette manière d'indifférence depuis tant d'années ? Derrière la spirale de violences et d'atrocités, qui marque à nouveau le conflit entre les deux peuples se disputant la même terre, il y a cette accusation. Elle est fondée pour une raison que l'histoire du Moyen-Orient contemporain – vingt ans de guerres ininterrompues depuis 2001 – nous interdit d'ignorer : là-bas, le vide appelle la violence, toujours.

## La mission abandonnée de l'Amérique

L'éclatement de l'URSS, au début des années 1990, a conféré à Washington un rôle prépondérant dans la région – interlocuteur et protecteur de nombre de régimes arabes ; ami et allié stratégique d'Israël. L'Amérique avait une mission, celle d'être un honnête médiateur. Au fil des ans, et particulièrement depuis le commencement du XXI<sup>e</sup> siècle, elle l'a abandonnée, laissant libre jeu à ceux qui, en Israël comme chez les Palestiniens, ne voulaient pas de négociation.

En 1993, scellant une reconnaissance mutuelle entre Israël et l'Organisation de libération de la Palestine (OLP), le processus d'Oslo, incomplet et déséquilibré (aux dépens des Palestiniens), institutionnalisait, sous les auspices des États-Unis, un dialogue entre les deux parties. La droite israélienne n'en voulait pas : elle entendait coloniser l'ensemble de la Cisjordanie. Rival du Fatah, le groupe central dans l'OLP, le Hamas, émanation des Frères musulmans créée en 1987, n'en voulait pas non plus : il avait l'ambition de « *libérer* » toute la Palestine.

Le fragile « processus d'Oslo » va mourir lentement, victime de ses faiblesses intrinsèques et des coups de l'histoire, locale et régionale, des évolutions intérieures chez les protagonistes aussi, enfin de la transformation aux États-Unis du Parti républicain. Sous le poids croissant de son bloc chrétien fondamentaliste, le parti de l'éléphant s'est converti au credo de la droite israélienne.

Avec Donald Trump, il ira même jusqu'à défendre et promouvoir la colonisation en Cisjordanie. John Kerry, secrétaire d'État durant le second mandat du démocrate Barack Obama, avait bien tenté de relancer un ultime dialogue israélo-palestinien. En vain. Ce n'était pas la priorité d'une Maison Blanche perméable aux sirènes de l'isolationnisme. Dans une région pourtant façonnée par la politique de Washington, cela fait longtemps qu'il n'y a plus d'« honnête médiateur » américain.

Mais la Russie de Vladimir Poutine, qui cultive les meilleures relations avec Benyamin Nétanyahou, et la Chine de Xi Jinping, investisseur de poids dans le high-tech israélien, n'ont guère été plus vaillantes sur le dossier israélo-palestinien. Enfin, si l'Union européenne finance généreusement l'Autorité palestinienne en Cisjordanie, elle n'a jamais osé exercer la moindre pression, politique ou économique, sur les parties en conflit.

Les Palestiniens ont joué leur part. La division du mouvement national en deux branches ennemies – Fatah et Hamas – est un obstacle à la négociation. En 2007, maître de la bande de Gaza, le Hamas aurait pu décider de la transformer en un modèle de proto-Etat palestinien. Il a consacré ses ressources à assembler des roquettes et à les tirer sur le sud d'Israël – sans créer un réseau d'abris pour la défense civile des Gazaouis. Ce faisant, il a contribué à nourrir l'argumentaire de la droite israélienne : la paix contre les territoires, ça ne marche pas.

La passivité, une forme de complicité, des Grands a ouvert un boulevard au chef de la droite israélienne, Benyamin Nétanyahou, au pouvoir depuis près de quinze ans. Les uns et les autres, de Washington à Bruxelles, tous ont fermé les yeux devant la colonisation du territoire occupé de Cisjordanie – et tant pis pour les résolutions de l'ONU. L'Autorité palestinienne de Mahmoud Abbas s'en est trouvée humiliée et rabaissée quand, dans sa concurrence avec le Hamas, il eût fallu la renforcer jour après jour. Mais les grandes puissances ont tacitement accepté ce que leur demandait le chef du gouvernement israélien : laissez-nous seuls face à face avec les Palestiniens, et nous nous arrangerons.

La doctrine Nétanyahou prenait forme. Le monde arabe allait normaliser ses relations avec Israël sans rien exiger en retour sur le dossier palestinien. Et il en allait de même pour ce qui est du développement des liens entre l'État hébreu et Washington, Moscou, Pékin : ils n'étaient dépendants ni de l'arrêt des implantations en Cisjordanie ni de la reprise d'un dialogue israélo-palestinien. La question palestinienne était marginalisée, une affaire de maintien de l'ordre.

Le jeudi 19 octobre 2023